Revue d'Études Africaines **n°2. Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**
Année 2015

LES SCULPTEURS DU TEMPS. À PROPOS DE DIMITRI FAGBOHOUN ET EMMANUEL RIVIÈRE

Myriam Odile BLIN*

> « Se réveiller dans un autre temps, c'était naître une seconde fois, adulte », Chris Marker, *La jetée*.
> « Ainsi l'homme est passé d'un ordre de la nature à un autre, Jusqu'à ce qu'il devint sage et savant et fort, comme il l'est à présent,
> De ses premières âmes il n'a maintenant point de souvenance,
> Et il sera de nouveau changé à partir de son âme actuelle»[1] (Rûmi, cité par Souleymane Bachir Diagne).

Passé, présent et futur. Antériorité, intériorité et extériorité, avenir. Comme dans un brassage du temps, les sculptures de Dimitri Fagbohoun et d'Emmanuel Rivière renvoient à des archétypes fondateurs tout en mettant le futur en perspective. Ligne en boucle ou ligne qui se déploie avec ses parallèles, ses chronologies et ses perspectives. Ligne de l'infini, horizon du ciel. « Papa was a rolling stone », installation de Dimitri Fagbohoun, est une œuvre funéraire qui renvoie à un passé révolu et à la mort du père. Mais la mort appartient-elle au passé ou au futur ? Temps cyclique, temps chronologique du Kronos, temps du Kaïros ou temps de l'éternité, les différentes modalités du temps inscrivent dans les sculptures réalisées par Dimitri Fagbohoun et Emanuel Rivière le passé aussi bien que l'avenir. L'un et l'autre se sont inspirés des masques africains. Masques Bamoun du Cameroun, Fang, Baoulé ou Sénoufo ne nous offrent qu'à moitié leurs secrets parce qu'en

* Université de Rouen, France

[1] DIAGNE, Souleymane Bachir, *Bergson Post colonial*, Paris, CNRS Éditions, 2011.

eux gisent les traces de sociétés plus ou moins révolues, inaccessibles, qui nous échapperont toujours.

Des sociétés secrètes et leurs rituels ont provoqué ces masques, les ont fait émerger de la nuit des temps, mais dans quelles langues que nous ne parlons plus et n'avons pas traduites ? Masques fantômes, ils racontent l'histoire des morts et des vivants. L'initiation ne se fait plus, mais les masques survivent. Comme inquiets de la disparition, les deux sculpteurs tentent de perpétuer le rite en donnant aux figures anciennes du masque de nouveaux contours et des couleurs inédites. Blanc immaculé des masques en céramique de Dimitri Fagbohoun exposés dans le off de la biennale Dak'art 2012. Inversion de l'endroit et de l'envers dans les sculptures souples d'Emmanuel Rivière réalisées à partir de moulages de l'intérieur de masques d'origine africaine, ou parfois chinoise.

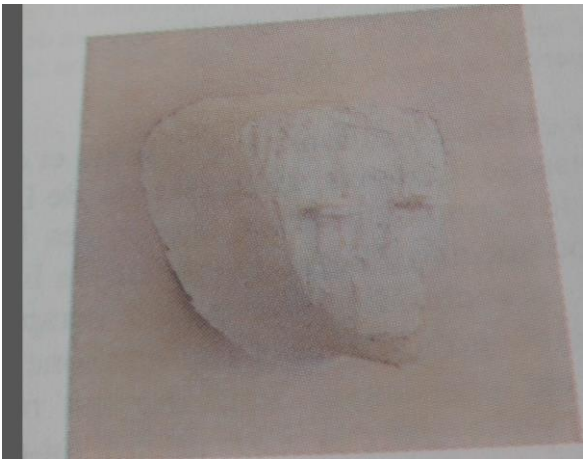

Figure 1. - RIVIERE, Emmanuel, *Figure sans nom, Intérieur Lega 3,* moulage de la partie intérieure d'un masque Lega, silicone armé et matériaux mixtes, 2008.

Pour le philosophe Grégoire Léfouoba[2], le conflit entre les temporalités vécues explique les tensions contemporaines de la société africaine. Ainsi la médecine divinatoire coexiste avec la médecine occidentale basée sur la rationalité scientifique. On remarquera aussi que le temps de l'ethnie coexiste avec celui de l'État. Mais les formes

[2] LEFOUOBA, Grégoire, *Enjeux et dynamiques des rivalités sociales au Congo*, Paris, L'Harmattan, 2013.

esthétiques ou politiques de l'ethnie sont sans lien avec celles de l'État. Et il faut faire appel à l'art pour réconcilier l'inconciliable. L'exposition Kiebe kiebe, avec comme commissaire Lydie Pongault, en 2012, mise en œuvre par la galerie du Bassin Congo dirigée par Paul Pigasse, à Paris, montre pour sa part également cette temporalité complexe du rite (ici un rituel d'initiation du Congo qui concerne uniquement les hommes) et de ses avatars contemporains. Et ce n'est pas seulement l'Afrique qui se débat entre ces différents temps du rite, de l'art, de la science ou de la politique.

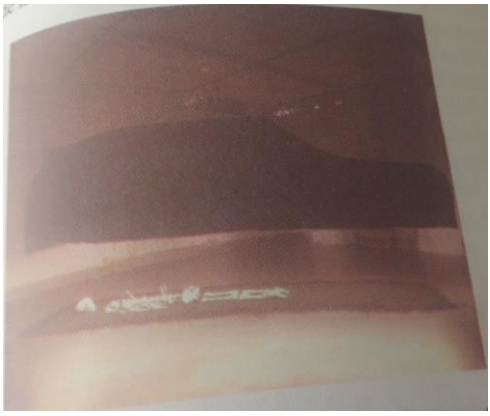

Figure 2. - FAGBOHOUN, Dimitri, *Till the end of time,* installation détail, exposition « Papa was a rolling stone, » 2013.

Les perturbations que connaît l'Europe tiraillée entre le temps économique du post-capitalisme, le temps social de la crise des identités et du religieux, le temps écologique de la dégradation progressive de l'écosystème mondial, ne connaissent d'autres solutions apparentes que d'attendre les faux sauveurs, partis populistes et néo-nationalistes, humoristes vulgaires, écrivains de pacotille, médias aux icônes superficielles et stars d'un jour. Dans le sens dessus-dessous généralisé des temps du politique, l'art apporte les expressions culturelles d'une forme nouvelle qui associe ce qui est dissocié. Symbole contre diabole. Temps du Kaïros : comme dans le film « La jetée », de Chris Marker, le présent n'est qu'un des aspects du temps vécu.

Le passé et le futur sont contenus dans le présent ; le héros du film « La jetée » a survécu à sa propre mort et des savants fous lui font

revivre un passé révolu, afin de lui faire franchir le mur du temps. Voici la grande ambition inachevée de l'homme : voyager dans le temps. Avatars numériques dans « Level Five » de Chris Marker[3] qui ressurgissent d'un autre temps, le temps du virtuel, anges descendus sur terre dans « Les ailes du désir » de Wim Wenders, voisins et amis qui dans la vie quotidienne surviennent au moment opportun puis disparaissent, sculpteurs inspirés. Les formes du sacré contemporain ne doivent plus rien au rite antique ou aux religions modernes. L'apparition et la disparition, les différents cercles concentriques de l'aura des œuvres d'art chère à Walter Benjamin font partie d'un sacré vulgarisé. Mais la postmodernité a conçu ses rituels et ses initiations dans un langage à contre courant des cultes disparus mais aussi des cultes médiatiques et des succès faciles, enfin des religions instituées, peut-être pour mieux y revenir un jour, pour ce qui concerne ces dernières. Car les monothéismes résistent encore à l'érosion postmoderne et à la laïcisation généralisée des valeurs.

Le labeur du sculpteur contemporain exige la patience active du psychanalyste, l'énergie souterraine du coureur de fond, l'ascension de l'alpiniste qui procure le sentiment océanique[4], enfin le retrait dans la thébaïde. Les nouveaux Himalayas de l'art ne sont pas à rechercher dans les succès factices du star system médiatique. C'est dans l'obscurité de la mine que gît le diamant et dans le silence de l'atelier que fleurit la forme. Car cette ligne de l'éternité qui, à l'instar du huit du symbole de l'infini s'enroule sans fin sur elle-même et assure son immortalité, est en jeu dans les sculptures du temps que l'on évoque ici. Les sociétés et les hommes sont mortels. Les formes de l'art sont immortelles, les formes du sacré également. Mais d'avoir tant tiré nos mondes de savoirs vers la rationalité scientifique et ses accomplissements technologiques et économiques, nos sociétés postmodernes ont perdu le sens du sacré et du mystère. Et l'astrophysique et la philosophie achoppent à définir le temps car le seul temps dans lequel nous aimons nous loger et comprendre nos sociétés est le temps économique. Jean-Pierre Luminet,

---

[3] Level Five Chris Marker film réalisé en 1996, qui évoque l'emprise des mondes virtuels, masques et avatars sur les mondes réels. Le personnage principal doit écrire le scénario d'un jeu vidéo consacré à la bataille d'Okinawa au japon.

[4] Le sentiment océanique décrit par les psychologues est provoqué par l'exploration de mondes infinis : Océan, Montagne, Désert…

astrophysicien, évoque dans ce contexte l'univocité de la direction de la flèche du temps et son impossible dépassement conceptuel[5].

Depuis l'antiquité grecque, africaine ou chinoise, nous en sommes toujours aux mêmes divisions et définitions du temps, aux mêmes rapports entre le temps et l'espace vécus. Il nous faut donc chercher ailleurs, dans l'art, la fiction et le sacré, les formes d'un autre temps, qui veut l'ineffable, l'éternel et les voyages cosmiques. Mais revenons au temps social et à ses scansions plurielles. Le temps néo-capitaliste contemporain est celui des crises boursières et sociales et de la juxtaposition de ces réalités étrangères les unes aux autres : tribu et État, nouveaux ethnoscapes[6] et anciennes nations, vestiges du mystère et rationalités postmodernes. Mondes virtuels du numérique et mondes traditionnels et linéaires du livre ou de l'épopée, de la gravure, de la sculpture du bois, de la soudure du métal, de la fusion dans la forge, solide et liquide qui se transforment l'un en l'autre, moulage avec la glaise qui va figer la forme.

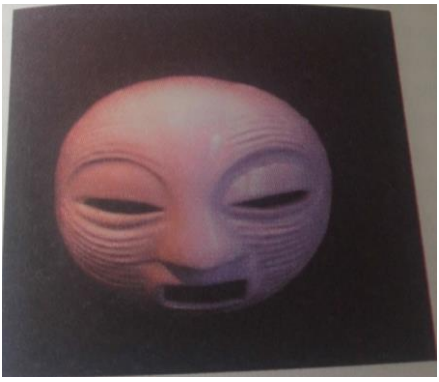

Figure 3.-FAGBOHOUN, Dimitri, *Faces*, 2012, Masque 1, 27x24x14 cm, série de 7 masques mortuaires africains en céramique.

[5] Voir l'ouvrage collectif : *Le temps et sa flèche*, Paris, Flammarion, 1996 et principalement le chapitre écrit par Jean Pierre LUMINET, astrophysicien et poète.

[6] APPADURAÏ, Arjun, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, (Modernity at large, Cultural dimensions of globalization), Paris, Payot, 2005.

Emmanuel Rivière est un artisan qui dans le silence de l'atelier moule, modèle, utilise le burin, retranche ou ajoute de la matière. Ce temps lent et long du faire et du savoir-faire le rapproche des maîtres anciens, mais son regard moderne lui donne aussi la photographie de formes inédites : nuage d'explosion atomique, fission des atomes, texture de la matière vue à travers un microscope, images sonagraphiques[7], tout élément formel fait signe et sens pour le sculpteur de Cachan en Ile de France. Ile de France, c'est d'ici et des voyages en Afrique qu'Emmanuel Rivière rapporte aussi ces masques trouvés dans les brocantes, dans la banlieue parisienne, aux puces de Saint-Ouen ou en Afrique, sur les marchés. Ces masques qui parlent d'un autre temps et qu'il lui faut retourner, remodeler, sculpter, traverser pour essayer d'en saisir le mystère, tenter de faire à nouveau signe à partir du vide. Aucun rituel en effet, aucun esprit, aucune transcendance n'habite plus ou n'anime plus ces masques d'un autre temps. Comme des coquilles vides, ils errent dans l'atelier de Cachan tels des fantômes erratiques. L'art d'Emmanuel Rivière consiste à exhumer de ce vide un regain de grâce par un travail de déformation et transformation de la matrice du masque. De nouvelles écritures, de nouveaux mystères réapparaissent : souples figures gélatineuses, mystérieuses, à mi-chemin entre la parodie et le paroxysme, entre angoisse et pamoison. Inquiétants, comme la méduse, ces nouveaux masques nous dévisagent autant que nous les regardons.

Dimitri Fagbohoun multiplie les techniques et les supports. L'histoire de l'art, les images de la religion, confessionnaux et crucifix, les prises de vue dans le quotidien, ces fameux masques africains aussi bien que des matraques ou des casquettes, les photos de Walker Evans, l'épiderme de l'artiste, sont utilisés à titre de matériau à transformer. Voyageur infatigable, il trouve dans différents pays d'Afrique son inspiration, dans le vaudou béninois, dans les poupées en wax de Côte d'ivoire, dans les sous verres sénégalais, dans la casquette du rappeur parisien, et dans l'image du confessionnel de Notre dame de Paris. Si l'art ici est dans tout, ce n'est pas à l'état gazeux[8], mais dans une

[7] Emmanuel RIVIÈRE utilise également le son comme matériau plastique dans la lignée des travaux de Bernard CAILLAUD et de son œuvre sonagraphique. Voir l'exposition de l'artiste Rivière à la galerie Duchamp, Yvetot, en 2012.

[8] MICHAUD, Yves, *L'art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique*, Paris, Éditions Stock, 2003.

matérialité forte, une présence dense. La mise en scène des funérailles du père de l'artiste à l'occasion d'une exposition à la Mairie du 4ème arrondissement de Paris occupe toute la place. Voiture-cercueil, accumulation d'objets hétéroclites en souvenir du mort, des sculptures en céramique représentant des enveloppes, des contrats d'héritage.

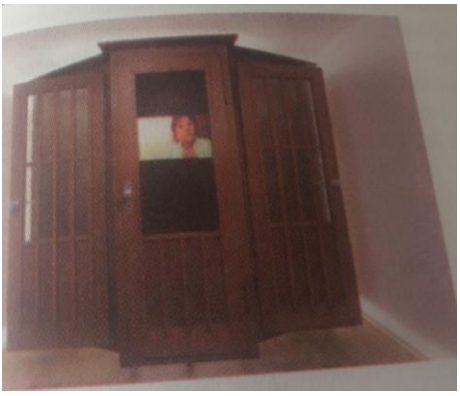

Figure 4. - FAGBOHOUN, Dimitri, *Refrigerium*, Installation view: « Divine Comedy», MMK Museum für Moderne Kunst Frankfurt am Main, 2014.

Mais de quoi héritons-nous donc, à la croisée des générations et des cultures, Africains, Européens dans les années de crise ? Montée des extrémismes, de la folie, des guerres, dégradation des forêts, des eaux, des mers, des airs, des sols et des sous-sols, des espèces animales et végétales, des denrées alimentaires, des abeilles en danger[9], des mutations génétiques ? Quelle planète pour nos enfants ? Quelle temporalité impossible ? Dans « La Jetée » de Chris Marker, on évoque un temps d'après la troisième guerre mondiale, un Paris en ruines, une apocalypse, ici, aujourd'hui et maintenant. Oui c'est bien ici, aujourd'hui et maintenant que les partis racistes progressent dans tous les pays d'Europe, et que certains voudraient supprimer le *halal* et le *cacher* dans les cantines de la République. Est-ce vraiment cela le monde contemporain ? Avons-nous tant lu, étudié et enseigné pour voir

[9] Voir le projet de Myriam MIHINDOU à propos des abeilles comme emblèmes du sacré, « Sacred bees ».

cette France à moitié défigurée par ces forces brunes qui reviennent au devant de la scène, comme si l'histoire ne nous avait pas mille fois enseigné où mènent ces mortelles randonnées ? La force de l'art peut-être, le sursaut de la jeunesse, espérons-le, et le combat des intellectuels permettront-ils de sauver encore ce qui peut être sauvé dans le désastre qui s'annonce ? Sommes-nous à nouveau dans un entre deux guerres ?

Espérons qu'il ne s'agisse que d'un entre deux temps comme dans une valse, un tango, un coupé décalé ou un slam parisien !!! On veut croire que les artistes porte-voix de leur société mobiliseront avec le sens retrouvé par l'art, un temps de Paix et les énergies suffisantes pour combattre le retour du mal.

Figure 5.- DIALLO, Delphine Diaw, *Prophète*, photographie et médias mixtes, 2003, 13x18 inch

Car dans le partage entre le temps du sacré et celui profane que rappelle Jean Luc Akar-Evy[10] dans sa relecture de Saint-Augustin, les artistes font le grand écart, reliant sans cesse l'un et l'autre en réintroduisant le sacré dans un monde désenchanté. Ainsi Dimitri Fagbohoun traque-t-il jusque dans les noms de rues ou les inscriptions urbaines cet écart qui est le propre aussi de l'homme : « Rue de la Loi, Accès pitié » peut-on lire sur l'une de ses photographies urbaines, pour

[10] AKA-EVY, Jean Luc, *L'appel du cosmos ou le pas de la réflexion*, Brazzaville, Les Échos Hemar, 2011.

une œuvre intitulée « Mercy, Sacristie » de 2005. Dans la même série, « Sacristie », la photographie intitulée « Bien Être » nous montre une pancarte sur laquelle on peut lire : « Église biblique, vie profonde », enfin sur un graffiti, le mot Jésus apparaît. « Jésus, Sacristie », 2007[11]. Armes de la science, armes de l'art, armes de la spiritualité, ces belles forces permettront-elles de réussir ce que le politique et l'économique ont échoué à mettre en œuvre? Maintien de la citoyenneté, de la démocratie, de l'acceptation pacifique de l'autre, dans une Europe en proie à ses vieux démons et dans une Afrique déchirée par des crises de croissance, des guerres de clans et l'emprise postcoloniale.

L'art est un engagement, un exercice de clairvoyance, une démonstration pacifique. Armés de masques anciens et de formes nouvelles, les artistes du XXI[e] siècle, Kader Attia, Myriam Mihindou, Djamila Lamrani, Maïmouna Gueressi, Delphine Diaw Diallo, Dimitri Fagbohoun et Emmanuel Rivière[12] tentent de dire et montrer les figures du sacré contemporain qui ressurgit depuis le masques africains et leurs livres (Kader Attia)[13], leurs photographies telles celles de Walker Evans, dans la tradition du sous-verre (Dimitri Fagbohoun) avec le portrait de Cheikh Amadou Bamba (Delphine Diaw Dialo) dans les figures de Salomon, de Moussa et de la Mosquée (Maimouna Gueresi) dans l'histoire africaine revisitée à partir de ses masques, de ses formes, de ses sagesses, ou l'histoire d'une Europe en voie de déchristianisation. Un projet daté de 2011 de Dimitri Fagbohoun s'intitule « Pray, pray ». Cet impératif s'y inscrit trois fois, comme une trinité retrouvée.

Il ne s'agit certes pas de séparer le mystère et la science, le Sud et le Nord, mais bien de constater l'entremêlement des deux, ici et ailleurs et en chacun de nous. L'art possède le pouvoir de montrer ce que les médias cachent ou méprisent[14], ce que les politiques taisent : l'urgence.

---

[11] Ces œuvres sont des photographies.

[12] Ces artistes sont évoqués dans l'ouvrage de BLIN, Myriam Odile (dir.), *Arts et cultures d'Afrique. Vers une anthropologie solidaire*, Rouen, PURH, coll. Arts dans la mondialisation, mars 2014.

[13] Voir l'une des œuvres exposée par l'artiste lors de la FIAC 2013, Paris.

[14] DODJI, Jules, dans son discours de clôture du colloque Éduquer aux médias, nouveaux enjeux, rôles et statuts des acteurs, UCAO, Université catholique de l'Ouest-africain, Abidjan, 13-14 mars 2014, explique bien le manque d'éthique observable dans

Sortir du post-colonialisme[15], du repli nationaliste ou communautariste, de la rhétorique pléthorique du discours sécuritaire, de la surenchère consumériste[16], de la laïcisation irréversible des valeurs. Sortir d'un ethnocentrisme occidental tapi dans la science, dans l'écriture de l'histoire de l'art[17], dans les humanités et les religions parfois. Sortir de ce racisme contemporain banalisé accueilli par les médias comme une évidence au lieu d'être combattu.

Figure 6.- GUERRESI, Maïmouna, *Mère Minaret*, Lambda print, 2008, 200x125 cm.

Dans le cataclysme contemporain, les artistes avec leurs modestes moyens reconfigurent le temps présent et préparent l'avenir, autrement : loin de l'utilitarisme contemporain et du mass médiatique médiocre ou malsain, et en écho aux sagesses d'antan. Loin du post-colonialisme mesquin et plus en phase avec l'altérité. Ainsi Dimitri Fagbohoun met-il

---

les médias contemporains plus prompts à dévoiler inutilement la vie privée des personnes publiques qu'à donner des analyses sérieuses des sociétés contemporaines …

[15] DIOP, Boubacar Boris et TRAORE, Aminata, *La gloire des imposteurs, lettres sur le Mali et l'Afrique*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2013.

[16] Voir ORANGE, Gérald, article dans *Arts et cultures d'Afrique. Vers une anthropologie solidaire*, *op. cit*.

[17] DIOP, Babacar Mbaye, in BLIN, Myriam Odile, *op.cit.*

en scène certaines représentations de la marche vers la décolonisation avec la série Bwana Kitoko, non sans ironie. Dans cette série issue de « Corpus 50's », l'artiste évoque l'histoire écoulée depuis la proclamation des indépendances par le Roi Baudouin, en 1960, au Congo[18].

Masques anciens : redites-nous le mystère, rites d'antan : aidez-nous à chasser nos nouveaux démons. Gris-gris multicolores : protégez-nous de cette folie occidentale meurtrière[19], et des guerres à venir, qui ne sont que la répétition des guerres passées. Ukraine et Crimée, le mal vient de l'Est. Saurons-nous le juguler et comment ? Les sculpteurs du temps indiquent la voie, celle des masques, celle du silence, celle de la prière, celle de l'incantation, celle de la transe et celle de la Paix, intérieure et extérieure. Espérons que cette voix-là sera entendue, aujourd'hui et demain. Le « savoir devenir »[20] s'apprend, comme le savoir renoncer à la surpuissance et à la surconsommation, à la post-colonie enfin. Le savoir-coexister exige des sacrifices. Nous ne sommes pas les maîtres du temps, mais sommes responsables de notre passé, de notre présent et de notre avenir. Tentons alors ce merveilleux pari du « donner et du recevoir », l'un dans l'autre et l'un avec l'autre, métisses, métèques, nomades et migrants, romanichels et tsiganes, Noirs, Blancs, Chinois, Allemands et Juifs et Berbères, Peuls et Sérères et Bantous et Mandingues, Bretons et Auvergnats, autant que Québécois, Nordistes et Sudistes, avant qu'il ne soit trop tard.

---

[18] Le titre *Bwana Kitoko* peut se traduire par « le beau jeune homme ou Noble seigneur », terme utilisé pour nommer le Roi Baudouin, qui proclama le 30 juin 1960 l'indépendance du Congo.

[19] Dans « Dans le château de barbe bleue, notes pour une redéfinition de la culture », George STEINER avait tenté d'expliquer l'inexplicable, le contexte des deux dernières guerres mondiales et la shoah. Il indique les signes avant coureurs de la catastrophe à venir à partir d'une relecture de la littérature européenne du XIX^{e} siècle. Espérons que des signes avant coureurs du même type ne soient pas décelables dans les fictions contemporaines.

[20] Frau Meigs DIVINA, intervention lors du colloque international « L'Éducation aux médias : nouveaux enjeux , rôles et statuts des acteurs », Abidjan, 13-14mars 2014.